

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

DE LOUIS PERRIN,

rue d'Amboise, 6.

1856.

# NOTICE HISTORIQUE

sur la

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.



Dans la séance où vous avez arrêté des dispositions nouvelles pour la conservation et le classement des archives de votre Société, vous m'avez chargé de vous présenter un aperçu historique de ses travaux depuis sa fondation jusqu'à ce jour. En étudiant vos intentions, je me suis convaincu que ce n'était point un compte-rendu de ses procès-verbaux que vous attendiez, mais un tableau rapide qui rappelât à votre mémoire et remît sous vos yeux les principales circonstances qui ont présidé à sa formation, concouru à son développement, et favorisé ses efforts et ses progrès. Vous avez voulu que cette notice, en consacrant les noms et les travaux des membres dont la Société déplore la perte, fût en même temps pour eux un juste tribut de regrets et d'éloges payés à leur mémoire et à leurs services, et pour nous, appelés à recueillir cet

héritage , un encouragement à marcher sur leurs traces , et à poursuivre , dans l'intérêt des sciences que nous cultivons et dans celui de notre belle province , les recherches et les travaux dont ils nous ont laissé l'exemple.

La fondation de la Société Linnéenne de Lyon remonte à cette époque heureuse , où une paix générale succédant aux longues convulsions et aux guerres sanglantes qui , pendant un quart de siècle , avaient troublé le monde , ouvrit de toutes parts aux esprits fatigués des armes et des révolutions , les voies tranquilles de la science et de l'étude , et propagea chez tous les peuples , dans toutes les classes de la société , les découvertes des savants et les applications qu'on en avait tirées pour la richesse et le bien-être des hommes. L'impulsion donnée depuis Linné et par Linné à l'étude des sciences naturelles ne s'était , il est vrai , jamais ralentie. Les obstacles et les difficultés que lui opposait le malheur des temps , avaient même contribué aux progrès de la science , par les efforts qu'elle avait été obligé de faire pour les surmonter.

Si l'interruption des communications avait fermé l'accès de contrées riches et fécondes , si heureusement explorées depuis , elle forçait du moins chaque peuple à tourner toute son attention vers la nature et les productions du sol même qu'il habitait. Cette étude profonde , persévérante et qui s'éclairait encore des lumières et des découvertes récentes de la Physique et de la Chimie , avait fait faire à la Botanique , à la Zoologie , à la Géognosie surtout un pas immense. Mais lorsque les peuples purent plus librement se communiquer

entr'eux les résultats isolés de leurs travaux ; lorsque l'affranchissement des mers ouvrit aux investigations des naturalistes tant de contrées neuves dont le sol encore vierge promettait à leur ambitieux une moisson si riche de découvertes et de conquêtes ; lorsque le plus savant et le plus éloquent interprète qu'ait jamais eu la nature , proclamait à la France et à l'Europe , les brillants progrès des sciences naturelles ; lorsque , heureux et fier de leurs succès , il développait avec complaisance les innombrables services qu'elles avaient rendus déjà , et qu'elles rendaient chaque jour à l'industrie , aux arts , à la civilisation ; lorsqu'il popularisait en quelque sorte leur étude et leurs théories par l'admirable clarté de ses exposés et le charme attrayant de son langage ; jamais ces sciences n'avaient brillé d'un plus vif éclat , jamais elles n'inspirèrent plus de zèle et ne parurent appelées à de plus rapides progrès et à de plus hautes destinées.

Partout les hommes qui les cultivaient, entrèrent en communication et en rapport les uns avec les autres. Comprenant enfin qu'à mesure que chaque science agrandissait à l'infini son propre domaine, elle touchait par cela même à celui des autres, et que cette extension commune qui leur donnait entr'elles une foule de points de contact , rendait nécessaires , même pour une étude spéciale des connaissances générales et diverses, ils jugèrent avec raison que les efforts isolés du savant devenaient impuissants pour suivre la marche de la science. Des Sociétés de naturalistes se formèrent donc de toutes parts.

Notre cité ne pouvait rester étrangère à ce mouvement. Sa situation non moins heureuse pour la culture

des sciences que pour le commerce et l'industrie, l'appelaient naturellement à y prendre une part glorieuse. En vue de cette chaîne des Alpes, objet, depuis Saussure et Deluc, de tant d'explorations et de découvertes; à deux jours de distance des montagnes volcaniques de l'Auvergne, ce premier théâtre des débats et des théories géognostiques, et non moins riches que les Alpes en produits et en phénomènes intéressants pour l'histoire de la nature; au centre d'un bassin qui s'étend des glaces éternelles aux côtes brûlées de la Provence, et qui renferme dans sa circonscription avec toutes les espèces de sol et de terrain, des expositions qui varient dans une échelle plus étendue que les latitudes ne le feraient supposer; Lyon, point intermédiaire entre l'Allemagne et l'Italie, centre et foyer des relations de ces deux contrées, Lyon plus que tout autre pays invitait à l'étude des sciences naturelles par toutes les facilités et toutes les ressources que sa position présente à ceux qui veulent s'y livrer.

Aussi étaient-elles cultivées avec zèle et avec fruit par un certain nombre de naturalistes dont la conformité de goût et de caractère, la communauté d'études et de délassements avait formé une réunion d'amis, longtemps avant que l'amour de la science et l'exemple des grandes villes du royaume les eût engagés à se constituer en Société savante. La transition se fit facilement.

Parmi eux se trouvait un savant respectable, en relation avec tous les botanistes de l'Europe par ses talents et ses connaissances profondes, vénéré à Lyon pour ces mêmes motifs, et plus encore pour sa com-

plaisance inépuisable, pour l'aménité de ses mœurs, pour la bonté et la dignité de son caractère. M. Balbis était le président naturel de cette Société. Elle s'organisa sous ses auspices le 23 septembre 1822, et se constitua définitivement le 28 décembre de la même année. Pour solenniser ce jour, tous les membres se rendirent au Jardin des plantes au sortir d'un banquet amical, et confièrent de leurs mains à une fosse préparée exprès un arbre commémoratif autour duquel un banc circulaire devait réunir plus tard les témoins et les auteurs de cette cérémonie. (1)

Cette nouvelle Société prit le nom de Colonie, bientôt remplacé par celui de Société Linnéenne de Lyon. Ce titre qu'avaient adopté les Sociétés qui se formaient dans quelques autres départements, était un hommage rendu à la mémoire de l'illustre Suédois qui avait contribué au rapide et immense progrès des sciences naturelles, autant par l'esprit d'ordre et d'analyse de ses méthodes, que par l'ardeur et le zèle infatigable qu'il avait su inspirer à ses nombreux disciples.

La Société de Lyon en s'unissant à cet hommage, sut se défendre du tort de le rendre exclusif; dès ses premières séances, M. Balbis rappela les titres de

(1) L'arbre commémoratif choisi par la Société, fut le *Tilia argentea*. Cet arbre, déplacé par suite des changements opérés dans le plan du jardin, ayant péri, un autre *Tilia argentea* a été planté solennellement en présence du bureau et d'une partie des membres, à l'issue de la séance du 28 décembre 1834. Il est placé sur le versant occidental du jardin, au pied et un peu à l'ouest de la demi-lune de la terrasse supérieure.

Tournefort aux honneurs et à la reconnaissance des naturalistes et releva par une juste appréciation, les services qu'il rendit à la botanique, services trop souvent méconnus par ceux-là mêmes qui en ont le plus profité. Peut-être est-ce une intention semblable, qui engagea à son tour M. Grogner à payer un tribut d'éloges aux illustres lyonnais Antoine et Joseph de Jussieu, et à tracer un éloquent tableau de la carrière, et des ouvrages de l'auteur de la méthode naturelle dont la réputation se confond avec celle des autres membres de cette famille qui ont partagé ses goûts en même temps que ses vertus.

Un tribut semblable rendu à la mémoire de M. Gilbert par M. Mouton Fontenille, occupa également l'attention de la Société, et prouva, par la faveur avec laquelle il fut accueilli, qu'en honorant le mérite des savants étrangers, la Société Linnéenne de Lyon n'en était pas moins sensible à celui de ses compatriotes.

Elle fournit plus tard une nouvelle preuve de ses sentiments, par l'heureuse pensée qu'elle eut de consacrer le souvenir des naturalistes et des savants Lyonnais, en donnant leurs noms aux allées et aux terrasses du Jardin des plantes, et en y plaçant leurs bustes. Cette proposition bien qu'accueillie d'abord avec faveur par l'autorité, est cependant restée sans résultat jusqu'à présent. Il faut espérer qu'elle sera réalisée bientôt par une administration qui se montre jalouse de protéger toutes les gloires du pays, et qui sentira tout ce qu'il y a de patriotique et d'utile à décerner sans charge pour le peuple, cette récompense populaire à des hommes simples et modestes, dont les vertus, les tra-

vaux et la renommée honorent la cité dont ils sont devenus le patrimoine. (1)

La Société Linnéenne ne s'empessa pas seulement de rappeler avec honneur leur mémoire et leurs services; elle prit la mission de continuer leurs efforts et leurs travaux pour les progrès des sciences naturelles, et elle s'est montrée fidèle à la remplir.

Après les premiers soins réclamés pour son organisation, pour la discussion et l'adoption de ses règlements, l'établissement et la conservation de ses collections, ses séances furent constamment remplies par des communications, des lectures, des notices et des mémoires sur toutes les branches de l'histoire naturelle. La publicité donnée à quelques-uns de ses travaux, le plan dans lequel je dois me renfermer, ne me permettent pas de les faire connaître avec tous les développements dont leur utilité les rendrait dignes. Je dois me borner ici à les mentionner, non en suivant l'ordre chronologique de leur présentation, mais en les groupant d'après la classification à laquelle ils appartiennent.

(1) La Société avait arrêté, conjointement avec M. le Maire, la liste suivante :

Antoine et Laurent de Jussieu.

Ea Tourette.

Gilibert.

De Villers.

Patrin.

Balbis.

Plusieurs membres proposèrent de plus d'ajouter successivement à ces noms, ceux des frères Bauhin, de Poivre, de Sounerat, de Goiffon, de Daleschamps, de Commerson et de Rondelet.

## GÉOGNOSIE ET MINÉRALOGIE.

Des documents généraux sur la géologie du département du Rhône, vous ont été présentés par M. Muthuon, et ont été imprimés depuis dans le journal des mines. M. Tissier après vous avoir lu aussi un mémoire sur le même sujet, vous a entretenu du plan d'une description potamographique du département du Rhône, et en a commencé l'exécution par l'exploration et la description du bassin particulier de la Brevenne. Ce premier travail fait vivement regretter que les vicissitudes des circonstances n'aient pas permis à la Société de poursuivre l'exécution d'un plan régulier et successif d'exploration géologique de notre province. Cette idée était heureuse, et peut-être les Sociétés savantes et littéraires donneraient à leurs travaux plus d'utilité positive, plus de précision et surtout plus d'activité, si, traçant d'avance un cadre général à leurs recherches et à leurs études, elles marchaient avec gradation et avec persévérance à le remplir, en indiquant une direction commune et un point de ralliement aux études et aux travaux particuliers de chaque membre, sans gêner en rien l'indépendance de leur marche ou de leurs vues personnelles. En quelques années une province se trouverait ainsi étudiée et décrite sous toutes ses faces, par les diverses Sociétés qu'elle renferme. Les éléments de sa statistique complète seraient rassemblés et tout prêts, et si l'Institut ou l'Administration créaient un centre à tous ces travaux pour en diriger et en coordonner l'esprit et les résultats, ces statistiques locales formeraient,

en se réunissant , celles de la France entière. Elles élèveraient en peu de temps un monument de l'époque actuelle , dont les difficultés et les dépenses ont effrayé jusqu'à ce jour les plus zélés amis de la science et du pays. Nombre de ces Sociétés qui languissent et vont s'éteignant par le sentiment de leur impuissance et de leur inutilité, reprendraient vie et action, en voyant utiliser leur temps et leurs services. Il est d'autant plus à regretter qu'un cadre semblable n'ait pas été préparé par la section de géognosie de notre Société , que des matériaux précieux ne lui auraient pas manqué pour le remplir. Un de ses membres les plus zélés et les plus instruits , M. Valluy , n'a cessé pendant tout le temps malheureusement trop court qu'il eu a fait partie , d'étudier notre contrée. Ses études savantes et consciencieuses , nous ont valu plusieurs mémoires dont la modestie de l'auteur , ne nous a pas toujours permis d'enrichir nos archives. Nous rappellerons entre autres une notice importante sur les terrains primitifs et les terrains de transition des environs de Lyon , une description géognostique du Mont-d'Or , et un mémoire sur le calcaire d'eau douce de Meximieux. M. Valluy infatigable dans ses courses , enregistrait avec soin toutes les observations qu'il y recueillait. Il se vit bientôt en état d'entreprendre la carte géognostique du département du Rhône. Cet important et utile travail fut communiqué par lui , à diverses reprises , à la Société ; déjà plusieurs cantons étaient terminés , les autres étaient préparés , et notre modeste et savant confrère n'attendait , pour vous faire hommage de cette carte , que d'avoir pu vérifier de nouveau par

lui-même, les premières observations que son exactitude minutieuse et son zèle pour la vérité, lui faisaient regarder encore comme insuffisantes : la mort qui l'a surpris à la fleur de l'âge et dans l'ardeur de ses travaux, nous en a fait perdre le fruit : elle nous a ravi cette carte qui eût rendu à la géologie de notre département le même service que la publication de votre Flore a rendu à la botanique.

Vous avez lieu d'espérer, Messieurs, que cette perte ne sera pas irréparable ; un nouveau membre dont la Société s'est enrichie récemment, M. le professeur Leymerie, poursuit l'œuvre commencée par M. Valluy, et se livre avec un zèle infatigable à l'exploration géognostique de notre bassin : vous avez pu déjà apprécier dans les résultats qu'il vous a soumis, et l'étendue de ses connaissances, et la sagacité de ses vues. Ces qualités brillent surtout dans la notice qu'il vous a présentée récemment sur la coupe géologique des montagnes comprises entre le Rhône et la Loire, depuis Lyon jusqu'à Feurs.

Parmi les travaux relatifs aux études géologiques de notre département, nous mentionnerons une notice de Messieurs Tabareau et Tissier, sur une excursion minéralogique au Mont-d'Or ; une autre sur la roche de Grenat des bords du Garon par M. Briffaudon ; une description de la mine de Mauganèse de Romanèche par M. Tissier, et un mémoire sur la découverte d'une mine d'antimoine sulfuré, par M. Dupasquier.

Ce dernier, vous avait déjà mis à même d'apprécier la justesse de ses observations dans une note qu'il vous avait lue, en vous offrant une collection d'échan-

tillons de sel ammoniac-naturel produit par une mine de houille embrasée à Saint-Étienne. Une circonstance piquante a ajouté de l'intérêt à ce fait nouveau d'histoire naturelle. M. Cordier avait affirmé dans les annales de chimie, que les mines de houille embrasées, ne produisent jamais d'hydro-chlorate d'ammoniaque, et qu'il était même impossible qu'elles en produisissent : la première partie de cette assertion, s'est trouvée démentie par la découverte de notre confrère, qui a combattu victorieusement la seconde en exposant une théorie très vraisemblable de cette formation.

Cette nomenclature des tributs offerts par la section de géologie, serait incomplète si nous ne mentionnions pas ici les hommages fréquents d'échantillons et de substances diverses adressées à la Société par différents membres : cette collection qui offre déjà un aperçu des richesses géologiques et minéralogiques de notre contrée, ira chaque jour en se grossissant, et le zèle des donateurs nous fait espérer de la voir bientôt complète ; vous y avez ajouté une acquisition précieuse pour votre cabinet, en faisant venir d'Allemagne une collection choisie de roches dont les échantillons peuvent être considérés comme types, par l'authenticité de leur classification d'après la méthode du professeur d'Heidelberg.

Il nous reste à jeter un coup d'œil rapide sur les travaux relatifs à la géologie, étrangers à notre département. Nous devons à notre correspondant M. Tournal, deux mémoires ; l'un sur quelques formations d'eau douce du bassin de Narbonne ; le second, sur le soufre trouvé dans la formation d'eau douce gy-

pseuse à Malvézy, dans le même bassin. Nous rappellerons aussi à votre souvenir, l'extrait d'un voyage en Alsace déposé par M. Leymerie, une notice sur le fer oxidé de Villebois par M. Valluy, un mémoire sur les terrains volcaniques de l'Ardèche, de MM. Tissier et Valluy, une notice géognostique et botanique sur la montagne volcanique du Mezen, par M. Michel, et enfin un mémoire sur les eaux de Vichy, par M. Puvis. Nous mentionnerons encore un mémoire du docteur Clémanson sur la géognosie du district des diamants dans le Brésil, et une note sur l'extraction du diamant et l'exploitation des sables aurifères dans la province des mines. Le séjour de notre confrère dans cette partie de l'Amérique nous a valu, outre cette communication intéressante, des détails curieux sur les mœurs et les usages d'une tribu brésilienne, qui, par vanité et dans le dessein de s'embellir, pratique un douloureux moyen de se défigurer et de se mutiler en insérant dans la lèvre inférieure des disques de bois qui atteignent jusqu'au diamètre d'une pièce de cinq francs.

## ZOOLOGIE.

La mention de cette notice nous introduit naturellement dans le domaine de la zoologie : je partagerai les travaux qui vous ont été présentés sur cette branche en trois catégories. A la première appartiendront ceux qui ont moins pour but la description des individus ou des espèces, que des observations sur leur organisation ou leur nature en général : nous y rangerons avec une notice sur les amours des insectes due à

M. Foudras, un mémoire d'un haut intérêt sur l'instinct des animaux comparé aux penchants du cœur humain par M. Imbert, et une notice du même, relative à l'influence de la lune sur les animaux. Il faut y joindre un mémoire de M. Seringe fils, sur une nouvelle manière de considérer la formation des monstruosités dans les insectes, qui réunit à une grande sagacité de vue et d'observations, des connaissances anatomiques et une perfection de dessin dans les figures, bien propre à donner une haute idée des services que ce jeune savant était appelé à rendre à l'histoire naturelle, et à augmenter encore les regrets de sa perte prématurée.

Nous rangerons dans la seconde catégorie les travaux qui se rattachent à la zoologie du département, et qui offrent des observations ou des applications d'un intérêt local. Nous signalerons en première ligne la notice de M. Grogner sur les chèvres du Mont-d'Or, sur l'introduction et la naturalisation de moutons à longue-laine de Leycester et Distley, prémices et fragments remarquables de l'utile et savant ouvrage que ce laborieux professeur a publié depuis sur la zoologie vétérinaire et agricole.

M. Watel vous a offert, dans une statistique des chevaux qui existent dans le département du Rhône, des renseignements précieux sur l'origine, l'emploi et les services de ces animaux; sur leurs maladies, leurs défauts, leurs qualités; sur les moyens de conservation et de perfectionnement qu'ils réclament. Il a calculé d'après des données très probables à cette époque, que le nombre total de ces chevaux s'élevait à huit

mille, sur lesquels cinq cent seulement étaient originaires du pays, les autres étant tirés des départements voisins ; de l'Auvergne, du Limousin, de la Normandie, et aussi de la Suisse, du Brabant et de l'Allemagne. Ce n'est pas pour ce produit seulement que nous sommes tributaires de cette dernière contrée. On ne se serait pas douté il y a trente ans, et dans trente ans on refusera de le croire, que l'obscur annélide qui se cache dans la vase des marais de la Bohême, deviendrait pour ce pays un objet d'exportation presque aussi lucratif que ses chevaux. C'est dans l'espérance de nous affranchir de ce tribut, que MM. Dupasquier et Foudras se livrèrent à des recherches et à des expériences nombreuses et suivies, sur les moyens de multiplier, d'élever et de conserver en grand les sangsues. Le résultat de ces travaux vous a été présenté par M. Foudras, et si le problème qu'il s'était proposé avec son collaborateur, n'a pas été résolu aussi complètement qu'il le désirait, nous y avons du moins acquis une description fort exacte des neuf espèces de sangsues qui se trouvent dans les environs de Lyon, et des détails aussi curieux qu'intéressants sur leur organisation, leur alimentation, leurs habitudes, leur mode d'accouplement et de reproduction. Aussi le mémoire de M. Foudras rempli d'observations ingénieuses, exposées avec autant d'ordre que de clarté, conserve un intérêt réel même après la publication postérieure de l'ouvrage spécial de notre correspondant M. Moquin Tandon, sur les annélides auxquels les vicissitudes des théories médicales font perdre maintenant une partie de l'importance qu'elles leur avaient d'abord donnée.

Un autre insecte, le ver à soie, a été l'objet de l'attention et des expériences de l'un de nos membres les plus laborieux et les plus zélés. M. le Chevalier de Martinel s'est occupé avec la persévérance qui caractérisait ses projets, de tout ce qui a rapport à ce ver précieux auquel notre cité doit son industrie et son opulence. La manière de les élever et de les nourrir, celle de tirer parti de leurs produits, ont exercé tour à tour ses observations. Il a étudié avec un soin particulier l'influence de la nature des aliments sur la quantité et la qualité des produits, et il vous a fait part du résultat de ses essais dans quatorze expériences, dont neuf avec neuf variétés de mûrier, et cinq avec des plantes de familles différentes. Il en est résulté : 1<sup>o</sup> que, malgré les assertions contraires de plusieurs journaux, les vers refusent de se nourrir avec l'*Acer tataricum* (érable de Tartarie), avec le *Rubus fruticosus* (ronce des haies), avec le *Broussonetia papyrifera* (mûrier à papier); 2<sup>o</sup> Qu'ils mangent sans trop de répugnance la feuille du *Scorsonera hispanica* (scorsonère d'Espagne), le *Myagrum sativum* (caméline); mais que cette nourriture lui profite moins que la feuille de mûrier; 3<sup>o</sup> Que l'emploi de la feuille de neuf espèces différentes de mûrier, n'a pas paru à M. Martinel, offrir une différence sensible pour l'appétit, la santé ou le produit du ver, bien que Loiseleur de Longchamps, signale des différences notables dans la pesanteur respective des cocons, d'après l'emploi de telle ou telle feuille.

Détruire un être malfaisant et arrêter ses ravages, c'est rendre un service égal à celui de propager un in-

secte utile. Dans cette pensée, M. Lacène s'est livré à plusieurs tentatives pour découvrir un moyen sûr de purger les champs d'un ennemi aussi nuisible aux jardins que la taupe l'est aux prairies; c'est nommer les courtillières, petits monstres dégoûtants, armés, dans leur taille exiguë, de moyens de destruction terribles, et qui sont la désolation et le fléau des agriculteurs. Aussi M. Lacène leur a-t-il déclaré dans sa vaste et magnifique propriété, une guerre d'extermination. En tacticien habile, son premier soin a été de reconnaître son ennemi, d'étudier les routes stratégiques, les retranchements souterrains, les moyens de subsistance et d'attaque de ces ravageurs de plantes. L'insuffisance des embûches isolées qu'on leur a tendues, des combats singuliers qu'on leur a livrés jusqu'à ce jour, lui a fait comprendre que contre cette race plus dangereuse par son nombre que par ses forces, on ne pourrait obtenir un triomphe complet qu'en employant un moyen général de destruction, qui put atteindre et anéantir jusqu'au dernier individu.

Ce moyen, un de nos plus zélés agronomes, M. Rast-Maupas, croyait l'avoir trouvé en faisant réduire en poudre le pain de noix ou de choux-colza sortant de dessous la meule, et en répandant cette poussière sur la surface infestée par les courtillières; on savait qu'une seule goutte d'huile suffisait pour donner une mort prompte à ces insectes si vivaces, que partagés en deux par le tranchant de la bêche, ils survivent plusieurs heures à cette division. M. Lacène put donc compter sur l'efficacité du moyen proposé et se hâta d'autant plus de l'employer, que la substance oléagi-

neuse qui devait tuer les courtilières , devait en même temps nourrir et féconder les plantes. Ce dernier résultat seul fut obtenu : ces plantes se levèrent plus succulentes et plus belles ; mais les courtilières ne moururent pas : elles mangèrent au contraire les plantes qu'elles trouvèrent sans doute meilleures , et en dernière analyse en travaillant à les détruire , on se trouva n'avoir travaillé qu'à les engraisser. Un second essai fut répété avec toutes les conditions requises pour s'assurer du résultat ; il ne servit qu'à convaincre M. Lacène, qu'il ne justifiait en aucune manière les assertions de M. Rast. Mais ce revers ne lui a pas fait perdre courage : il ne suspend les hostilités que pour réunir de nouvelles forces ; il appelle à son aide , tous les amis des jardins , tous les ennemis des courtilières , auxquels il propose un prix de six cents francs qui sera décerné par la Société Linnéenne à celui qui découvrira pour les exterminer un moyen d'un facile emploi , et propre à opérer sûrement sur une assez grande superficie ; espérons , Messieurs , que dans l'intérêt des fleurs qui parent nos jardins , des fruits et des légumes qui garnissent nos tables , nous aurons bientôt à décerner au vainqueur , avec le prix offert par M. Lacène , une couronne de ces fleurs arrachées par lui , à la scie et à la dent de leur destructeur vorace.

Dans la troisième catégorie , où nous avons renfermé les documents étrangers au département du Rhône et les mémoires purement scientifiques sur quelque une des branches de la zoologie , nous trouvons un mémoire sur les tridactyles de M. Foudras , plusieurs notices sur les coléoptères par M. Mulsan , deux mé-

moires sur les lépidoptères ; l'un par M. Brun , et l'autre par M. Merck, auquel nous devons une description intéressante de la zeuzère du marronnier. M. Seringe en mettant sous vos yeux un caméléon commun, *Cameleo Africanus* apporté d'Alger et conservé au jardin des plantes où il a vécu quelque temps, vous a donné des détails curieux sur les mœurs, les habitudes et l'organisation de cet animal qui paraissait s'acclimater assez bien dans les serres du jardin. M. Bifféri vous a présenté des observations générales sur les espèces des genres oie et canard, qui se trouvent dans le département du Rhône; une monographie complète du genre *Rissoa* vous est restée comme un gage des connaissances et des talents de M. Michaud, maintenant votre correspondant. Enfin, nous mentionnerons encore avec éloge une notice sur le *Ripiphorus bimaculatus*, par M. Farine de Narbonne, votre correspondant, et trois mémoires du docteur Imbert sur la respiration des hélices, des Lymnées et des cyclostomes. L'auteur y donne une description anatomique aussi claire que précise des organes de la respiration de ces insectes. Il y démontre le jeu des poumons par des expériences et des observations pleines de sagacité et d'évidence, et il fournit les preuves d'une erreur commise par Spallanzani et partagée par Cuvier lui-même.

## BOTANIQUE.

En suivant pour la botanique l'ordre que nous avons adopté pour la zoologie, nous aurons à mentionner

d'abord dans la division des travaux consacrés à des considérations générales sur la science, un mémoire sur l'étude de la botanique par M. Augerd, l'un de vos correspondants. Il y expose des vues pleines de justesse sur les vices des livres élémentaires relatifs à l'enseignement des diverses branches de l'histoire naturelle ; il y démontre que la méthode la plus exacte et la plus parfaite pour celui qui sait, est rarement la plus claire, la plus commode, et la plus facile pour celui qui étudie. Cette observation dont l'expérience de l'enseignement démontre la vérité, échappe trop souvent aux auteurs des ouvrages didactiques sur les sciences en général. Presque toujours ils ont moins en vue ceux qui apprennent que ceux qui sont déjà instruits, aussi ce faux point de vue hérissé de difficultés l'étude de ces sciences, qui comme toutes celles qui reposent sur l'observation et l'enchaînement des faits matériels, offriraient autant de facilité que d'intérêt si l'on s'attachait moins aux abstractions des systèmes et des théories, pour se rapprocher davantage de la marche indiquée et suivie par la nature elle-même.

Postérieurement à ce travail, M. Champavert vous a présenté un mémoire sur l'utilité de l'étude des sciences naturelles dans un plan d'éducation, et M. Hoffet en traitant le même sujet, vous a démontré les avantages qui en résulteraient pour le développement moral et intellectuel de l'enfant.

Dans des observations aussi justes qu'ingénieuses sur l'alliance de la botanique et de l'économie rurale, M. Grogner a tracé à grands traits les nombreux et importants services rendus par la botanique à l'agri-

culture et à toutes les branches de l'agronomie. Il vous a fait pressentir tous ceux qu'elle pouvait et qu'elle devait rendre encore, et a mis en évidence cette vérité déjà éloquemment proclamée par l'immortel Cuvier, que les progrès des connaissances pratiques et d'application sont en rapport nécessaire avec ceux des sciences pures, bien que souvent ces rapports et leurs conséquences éloignées échappent à l'attention commune.

Un de vos membres qui a le mieux justifié les prévisions du savant professeur de l'école vétérinaire, fut M. le Chevalier de Martinel. Tous ses efforts, toutes ses recherches, tous ses travaux ont eu pour but de diriger les pas de la science vers l'utilité et la félicité publique, et d'appliquer ses progrès et ses découvertes au perfectionnement des procédés industriels et agricoles. Ainsi l'avons-nous vu porter successivement et avec prédilection ses expériences de l'éducation des vers à soie et de la culture du mûrier, sur celle de la pomme de terre et des diverses espèces de céréales. Le mémoire qu'il a publié sur la pomme de terre, présente le résultat de ses essais et de ses recherches sur 74 variétés de ce précieux tubercule, et fait connaître celles qui offrent le plus d'avantages sous le rapport de leur précocité, ainsi que de la qualité, de la quantité, et du plus ou moins d'éventualité de leurs produits. Ce travail remarquable valut à l'auteur une médaille d'or qui lui fut décernée par la Société centrale d'agriculture de Paris. (1)

(2) Depuis les expériences de M. Martinel, les travaux de plu-

Il fut bientôt suivi d'un autre non moins important sur les céréales. M. de Martinel était parvenu à réunir dans ses essais de culture 212 variétés qu'il soumettait à diverses expériences pour constater quelles étaient celles qui pouvaient donner les produits les plus avantageux : convaincu, dit-il lui-même dans un de ses exposés, que celui qui découvrirait que telle variété dans un terrain donné rend constamment un tiers de plus que telle autre, aurait bien mérité de l'agriculture et de l'humanité. Il a enrichi vos collections de nombreux échantillons dont il accompagnait les mémoires qu'il vous adressait et qui leur servaient de planches naturelles. De trois de ces mémoires que conservent nos archives, l'un traite d'après le système de M. Seringe, de sept espèces de *Triticum*. Le second décrit cinq variétés de l'une de ces espèces, le *Triticum monococcum*. Le troisième a pour objet le *Secalę cereale*. M. de Martinel y trace le tableau de ses semis pendant sept à huit années consécutives, avec l'indication des espèces, des variétés, du mode de culture, de l'époque des semences et des récoltes, de la quantité et de la qualité des épis. Il recherche ensuite l'usage et l'application possible de chaque variété, dans l'alimentation, l'industrie,

sieurs agriculteurs célèbres, soit en Europe, soit dans l'Amérique septentrionale, et parmi lesquels nous devons citer en première ligne, MM. Sageret, Jefferson, Robertson, ont considérablement augmenté le nombre des variétés de la pomme de terre. Chaque année notre département en admet de nouvelles dans ses cultures. La Shaw hativc, le bec d'oiseau, la pomme de terre monstrueuse de Rohan, sont les plus estimées parmi celles qui ont été récemment introduites.

la médication, et combine ces données, pour le classement de leur utilité respective, avec les chances et l'éventualité des produits.

On peut objecter sans doute que de ces essais de culture opérés en petit dans un jardin, on ne saurait sans danger conclure quelque chose de positif pour leur application à l'agriculture pratique et à l'exploitation de grands domaines où les différences dans le sol, l'exposition, la température, et cette foule d'éléments divers et souvent inappréciables qui agissent sur les récoltes, changeraient entièrement les résultats.

Cette objection quelque juste quelle soit ne saurait porter atteinte, cependant, à l'utilité et à l'importance des expériences et des travaux de M. Martinel. Des observations exactes et consciencieuses peuvent fournir aux agronomes des renseignements précieux et des données utiles pour les mettre dans la voie d'essais d'après une plus grande échelle. Comme il voulait établir sur des observations exactes, scrupuleuses et complètes, des comparaisons entre les nombreuses variétés de chaque espèce, il s'est trouvé dans la nécessité de limiter l'étendue de ses cultures pour les suivre avec plus de soins. Il faudrait non pas seulement les efforts d'une Société, mais le concours de toutes les Sociétés du royaume si l'on voulait tenter de semblables parallèles sur de vastes domaines.

En attendant, M. de Martinel a ouvert la voie à de telles expériences et donné autant qu'il a pu un utile exemple.

Dans ces mémoires comme dans ses rapports et les autres écrits dont il a enrichi vos archives, on remar-

que éminemment les qualités qui distinguent un observateur laborieux et instruit, qui joint à l'amour de la vérité la rectitude de jugement et la justesse de vues qui conduit à la découverte. Toujours avant de donner ses propres observations, M. de Martinel résume les travaux antérieurs tentés sur le même sujet, et se plaît à rendre justice et à reconnaître ce qu'il doit lui-même à ses devanciers. Autant il fait preuve de connaissances et d'instruction dans cette partie, autant il montre de simplicité, de sagacité et de franchise quand il expose ses expériences et ses recherches. On voit évidemment qu'il ne les dirige pas dans un esprit de système, mais vers le but unique de constater la vérité et de la mettre en évidence. Aussi quand ces expériences le conduisent à des résultats incertains, incomplets, nuls ou contraires, il les avoue avec la même naïveté et la même bonne foi. En cela il nous paraît rendre encore un important service, car dans la carte des sciences pratiques et des connaissances naturelles, comme dans celle des sciences géographiques celui qui signale un écueil ou une terre ingrate et inhospitalière, n'est souvent pas moins utile que celui qui a le bonheur de découvrir des contrées fécondes ou de nouveaux chemins de communication.

Parmi les autres tributs que renferment vos archives et qui se rattachent à des considérations générales sur l'utilité de la botanique et ses applications diverses, nous ne devons pas passer sous silence un rapport qui vous a été présenté au nom d'une de vos Commissions sur les avantages d'un cours de botanique appliqué plus spécialement aux élèves de l'école de peinture

et de dessin du Palais Saint-Pierre. Le Rapporteur en s'attachant à établir l'heureuse influence de cette étude nouvelle pour former le coup d'œil à l'observation, pour enrichir l'imagination et diriger le goût des peintres et des dessinateurs, a mis en évidence l'utilité incontestable d'un cours de ce genre, et son action avantageuse sur la prospérité et l'amélioration d'une des branches les plus importantes de l'industrie Lyonnaise. L'autorité est entrée dans cette conviction et s'est empressée d'organiser le cours indiqué. Votre Société a une double part à réclamer dans le mérite de ce bienfait, et elle doit la seconde au zèle et au patriotisme de M. Seringe, qui a généreusement offert de dérober à ses occupations et à ses études le temps nécessaire pour ces leçons.

Si de ces travaux qui renferment des vues générales sur les connaissances botaniques et sur leur application aux arts et à l'agriculture, nous passons aux études spéciales et purement scientifiques de cette branche des sciences naturelles, vos archives offrent encore des preuves aussi nombreuses et aussi riches du zèle et du savoir des membres qui la cultivent dans votre sein.

Vous devez à M. Levrat fils des observations intéressantes sur les espèces du genre *Citrus* cultivées à la Jamaïque, observations que votre collègue a puisées dans un ouvrage anglais fort estimé pour compléter les connaissances que l'on avait jusqu'à présent en Europe sur cet arbre précieux.

Un autre arbre non moins précieux et non moins utile, le noyer commun, *Juglans regia*, a été l'objet

des observations et des études de M. Hénon. La notice dans laquelle il vous a exposé le résultat de ses recherches, contient avec la nomenclature des diverses variétés connues du noyer, leur synonymie et l'indication des auteurs qui en ont parlé, et se termine par la description succincte de deux variétés nouvelles dues à notre modeste et savant confrère.

La première est désignée par lui sous le nom de noyer à fruits panachés, *Juglans regia, fructu variegato*. Elle a été décrite dans les mémoires de la Société d'agriculture du Rhône, année 1833-1834.

Le seconde variété que M. Hénon nomme *Juglans regia, fructu nigro*, est remarquable par la couleur noire du perisperme de la noix. Plusieurs années d'observations ont démontré que cette couleur noire était normale et que, malgré cette apparence, les noix étaient parfaitement saines. Le noyer d'où elles provenaient, existait à Fontaines, (Rhône). M. Hénon rapporte sur ce noyer une anecdote que nous ne craignons pas de consigner ici pour servir à l'expérience des naturalistes dans leurs rapports obligés avec les habitants de la campagne.

Le propriétaire de ce noyer, cultivateur ignorant et intéressé, voyant le Directeur de la pépinière venir à plusieurs reprises lui acheter quelques noix, et témoin de l'attention avec laquelle il les examinait, s'imagina qu'elles devaient avoir un mérite rare et particulier. Il espéra donc que le noyer deviendrait pour lui la poule aux œufs d'or. Le prix qu'on lui donnait de ses noix ne répondant point à sa cupidité, il prétendit vendre le noyer à M. Hénon, qui ne put s'empêcher de rire du

prix exorbitant que le rustre demandait de son arbre; celui-ci piqué de l'insouciance de l'acheteur, et dans son dépit de voir ses espérances trompées, prit un beau jour sa hache et abattit l'arbre. M. Hénon fut bientôt consolé de cette perte, en s'assurant que cette même variété n'était pas rare dans les environs du Bois-d'Oingt (Rhône.)

Dans une notice sur l'examen comparatif de la vernalion et de l'estivation de quelques espèces du genre *Clematis*, M. Viallon a fait sentir l'importance d'étudier la disposition des organes avant la floraison, pour compléter les éléments qui peuvent entrer dans la classification des plantes. Il a appliqué ses principes à cet égard à l'examen du genre qui fait l'objet de sa notice, et il en a déduit comme conséquence la formation d'une nouvelle section sous le nom de *physalophyllum*, réunissant quatre espèces.

A côté d'un rapport de M. Seringe, relatif aux recherches anatomiques et physiologiques de M. de Mirbel sur le *Marchantia polymorpha*, et dans lequel notre confrère éclaire et complète par ses propres observations le travail de ce célèbre naturaliste, nous mentionnerons un mémoire de M. Pagès sur les *Lycopodes*. M. Pagès s'attache dans ce mémoire où l'on reconnaît ses profondes connaissances, à rectifier plusieurs erreurs qui se sont glissées dans la synonymie de cette famille si nombreuse, et qui, en se reproduisant dans presque toutes les flores, ont donné lieu à une confusion à laquelle la patience laborieuse de notre savant confrère a enfin apporté un terme.

Il nous resterait encore à vous entretenir de plusieurs

monographies qui vous ont été présentées, et dont l'importance devrait appeler votre attention; mais comme la plupart sont imprimées dans vos mémoires, il doit suffire d'en indiquer seulement ici les sujets. Nous nous contenterons donc de mentionner la monographie des genres *Scutellaria et Strelitzia*, par M. Seringe père, *Pilobole*, par M. Montagne; *Rissoa*, par M. Michaud; et *Sylpha*, par M. Seringe fils. Pour compléter cette nomenclature des travaux de votre section de botanique, j'arrive enfin au plus important de tous, à celui que le concours éclairé, le zèle modeste et désintéressé des principaux membres de cette section, conduisit heureusement à terme sous les auspices et la direction du savant M. Balbis. Ce vieillard vénérable regarda comme un honneur d'être appelé à réunir et à coordonner les matériaux dès longtemps préparés par madame Lortet, par MM. Roffavier, Champagneux et Aunier, pour élever ce monument si longtemps attendu à la Flore de notre belle contrée. Il retrouva pour la publication de la *Flore lyonnaise*, toute l'activité de son jeune âge, et nous ne saurions rappeler sans attendrissement, que la bienveillance et l'empressement amical avec lequel il fut secondé par ses collaborateurs, parmi lesquels il nous reprocherait lui-même d'oublier M. Cap, firent de ce travail une des plus douces occupations de ses dernières années. Nous ne nous arrêtons pas plus longtemps sur cet ouvrage auquel les suffrages des naturalistes ont assigné déjà un rang distingué parmi les flores de nos nombreuses provinces, et qui est devenu un des titres les plus honorables de la Société Linnéenne, à la reconnaissance

de tous les amis des sciences naturelles dans notre pays. Malgré tous les secours qu'il avait eus à sa disposition et quelque soin qu'il eut apporté lui-même à rendre complet cet ouvrage, M. Balbis ne se dissimulait pas, que la marche des sciences naturelles, et les investigations des naturalistes, tendaient à y faire remarquer un jour des imperfections et des lacunes. En effet, les recherches de nos confrères et de quelques autres botanistes de notre localité, ont fait découvrir plusieurs plantes qui n'y sont pas décrites. Le nombre en est devenu assez considérable pour qu'un des amis et des premiers collaborateurs de M. Balbis ait cru devoir rentrer dans ses intentions en publiant un supplément à la flore. Ce supplément important signale environ quatre vingt phanérogames et cryptogames nouvelles, et plus de trois cent vingt agames. Pour ces dernières, les changements survenus depuis la publication de la flore dans leur classification et leur nomenclature, ont déterminé l'auteur du supplément à les présenter dans un tableau nouveau d'après le plan du *Botanicum gallicum* de Duby. Nous ne nous permettrons pas de soulever le voile dans lequel notre modeste confrère a voulu se cacher, mais nous ne croirons pas aller contre ses intentions en citant ici les noms de MM. Montagne, Timeroy, Aunier, et de madame Lortet, parmi ceux qui figurent le plus souvent au bas des nouvelles espèces décrites.

Pendant que le cours des années ajoutait ainsi successivement à cet ensemble de travaux divers dont je viens de vous tracer une rapide esquisse, il exerçait aussi malheureusement sur le personnel de notre So-

ciété son irrésistible action. La mort nous a ravi dans ce laps de temps plusieurs de ces hommes dont le savoir et le zèle contribuèrent à accroître nos richesses scientifiques. Bien que chacun d'eux ait déjà reçu dans le sein de nos séances le tribut public de regrets et d'éloges que l'amitié est venue acquitter sur leur tombe, vous m'approuverez néanmoins de consacrer encore en peu de mots dans cette notice leur souvenir et leurs noms. Le premier qui se présente dans l'ordre chronologique comme dans celui de nos regrets, est le nom de M. Balbis, dont la perte douloureuse opéra le premier vide au milieu de cette réunion d'amis qui s'étaient groupés sous ses auspices pour former la Société Linnéenne. A ce nom vénéré, il n'est pas un de vous, messieurs, qui dans la tristesse de ses souvenirs ne joigne celui de M. le Chevalier de Martinel. Tous deux se firent également remarquer par leur zèle pour la Société, par leur exactitude à en remplir tous les devoirs. Tous les deux ils l'ont enrichie et honorée de leurs travaux en même temps qu'ils y répandaient le charme attaché aux qualités qui distinguaient leur caractère. M. Balbis, par la douceur inaltérable de ses manières, M. de Martinel par la dignité polie des siennes; le premier par la bonté naïve et presque enfantine de son commerce, le second par sa bienveillante urbanité et sa loyauté chevaleresque. D'autres pertes ne tardèrent pas à renouveler le deuil de la Société. MM. Muthuon, Morel d'Espaisse, Trélis, Madiot, ont été successivement enlevés à l'amitié et à l'estime de leurs confrères. Mais si la Société en voyant arriver le terme de ces carrières si utilement remplies, regrettait en

les perdant des talents mûris par l'expérience et l'étude, et éprouvés par d'honorables travaux ; sa douleur fut plus vive et plus imprévue lorsqu'à la mort des jeunes Valuy et Seringe, elle eut à déplorer ces mêmes talents coupés dans leur fleur , ces carrières si riches d'avenir interrompues à leur début, tant d'espérances brisées au moment même ou elles réalisaient déjà l'attente qu'elles avaient fait naître. Il est encore une place vide parmi nous où nos yeux ne peuvent perdre l'habitude de chercher la femme aimable et simple qui l'occupa si longtemps. Attirée d'abord vers l'étude des sciences naturelles comme vers une distraction et dans un but d'exercice propre à rétablir sa santé , madame Lortet voua à ces sciences un culte de reconnaissance et de prédilection , et éprouva mieux que personne le charme qu'elles répandent sur l'existence. Jusqu'à ses derniers moments , l'étude et la recherche des végétaux occupa doucement les loisirs de sa vieillesse ; il se passait peu de séances où elle n'enrichit vos collections de quelque tribut de ses excursions fructueuses. Et dans ces communications accueillies par nous avec l'estime et l'empressement dû à son rare savoir , on ne savait ce qu'on devait le plus admirer ou de l'étendue et de l'exactitude de ses connaissances , ou de la modestie et de la bonté de son caractère.

Il est une autre perte qui bien qu'affligeante pour la Société , a du moins laissé à ses membres la consolation de conserver un ami , alors qu'ils comptaient un confrère de moins. Quand les circonstances qui ont appelé M. Cap à Paris , le forcèrent de se démettre des fonctions de secrétaire général , pleins du regret de le

perdre, et de reconnaissance pour les services nombreux rendus par lui à la Société, vous voulûtes qu'il lui fut décerné un jeton d'honneur comme un gage spécial et durable de votre gratitude et de vos sentiments. J'aurais manqué à vos intentions si j'eusse omis de rappeler ici cet hommage qui constate à la fois des services honorables et l'empressement de la Société à les reconnaître, et à les proclamer.

Je ne tracerais qu'un tableau inexact et incomplet de vos travaux, si je le bornais à l'énumération que je viens de faire des mémoires et des notices déposées dans vos archives, et dont l'examen a occupé une partie de vos séances. Ce n'est pas sans utilité pour vous, et sans profit pour la science que vous en avez consacré une part à la correspondance des membres étrangers, et à ces fréquentes communications soit de vive voix, soit par écrit, qui accompagnaient les tributs volontaires dont le zèle et la munificence des membres titulaires et correspondants enrichissaient vos collections et votre bibliothèque. Le tableau général de ces dons, vous sera présenté par M. le Secrétaire; mais je croirais trahir vos intentions et manquer à la reconnaissance, si je ne payais pas ici un juste tribut d'éloges et d'estime au zèle et aux services d'un philanthrope qui bien qu'éloigné n'a cessé de manifester dans toute occasion son dévouement à votre Société, et dont on est sûr de retrouver le nom respecté à la tête de toutes les associations généreuses et de tous les projets utiles à la cité qui s'honore de lui avoir donné le jour; c'est vous désigner assez M. Mathieu Bonafous.

Pourrais-je également sans ingratitude passer sous

silence tout ce que vos collections ont dû pour la minéralogie , à MM. Tissier , Dupasquier , Valuy , de Laizer et Michaud ; pour la zoologie , à M. le docteur Gardien , à M. Bifféri , et avant tous , à ce jeune Charles Seringe dont la perte si prématurée et si douloureuse a laissé parmi nous un vide que nous pourrions difficilement remplir.

Et si nous possédons un herbier complet du département du Rhône ; si nous nous sommes enrichis des plus rares productions de la flore du Dauphiné et du Languedoc , des Alpes , de la Suisse et du Jura , ne faut-il pas en remercier madame Lortet , MM. Rofavier , Aunier , à qui nous en sommes redevables. Chacun de leurs utiles voyages , n'était-il pas pour nos collections un gage assuré d'un riche accroissement , et pour nous , d'intéressantes relations. Nous nous rappelons tous encore , avec quel plaisir nous accueillions leur retour , avec quelle avide curiosité nous examinions leurs récoltes , avec quel charme nous écoutions leurs descriptions et leurs récits.

C'est au zèle généreux des membres dont je viens de prononcer les noms , auxquels je me hâte d'ajouter ceux de MM. Dugas , Morel Dépaise , Madiot , Montagne et Seringe , que notre Société doit toutes ses richesses scientifiques. Vous les avez complétées par cette belle collection de roches et de minéraux que vous avez tirée de l'Allemagne. C'est à ce même zèle que vous avez dû la formation de votre bibliothèque accrue tout à la fois de plus de cent volumes précieux d'histoire naturelle , offerts par votre digne correspondant M. Vaiwet. Un hommage d'un aussi grande valeur et par le

nombre et par le mérite des ouvrages, mais qui a renouvelé pour la Société des regrets bien amers, vous a été adressé par le frère et la famille de M. Valuy. Ils vous ont remis non seulement toutes les collections et tous les travaux, mais la bibliothèque entière de ce jeune naturaliste enlevé trop tôt aux sciences dont il était l'espoir, et à votre Société dont il avait su gagner l'attachement et l'estime. En exprimant au donateur toute notre gratitude, il nous sera permis d'ajouter qu'il ne pouvait laisser à la mémoire vénérée de son frère un plus grand témoignage de sa déférence à ses intentions, et de sa pieuse et délicate amitié, qu'en confiant les objets chéris de ses affections de ses goûts et de ses études à la Société qui les partageait et qui saura conserver ce dépôt avec un soin religieux.

Par vos souscriptions annuelles aux publications périodiques sur les sciences naturelles, et aux ouvrages remarquables qui y ont rapport, vous avez non seulement encouragé les savants et favorisé l'extension des connaissances, mais votre bibliothèque s'est graduellement complétée, et vous avez pu la montrer avec honneur lorsque vous l'avez réunie à celles des autres Sociétés savantes et littéraires de Lyon, pour en composer, dans l'intérêt général, une bibliothèque commune, ouverte au public même, et en quelque sorte une succursale de celle de la ville.

Mais avant de vous séparer ainsi de vos recueils vous vous en étiez pour ainsi dire appropriés la substance par les rapports et les analyses fidèles que plusieurs membres avaient eu l'heureuse idée de vous présenter, chacun pour la spécialité qu'il cultivait de préférence.

Afin de maintenir et de revivifier parmi nous cet usage , reconnaissons , messieurs , qu'il constitue à lui seul un des plus grands avantages des Sociétés savantes. En effet , à une époque où toutes les sciences par l'extension qu'elles ont reçues s'unissent et s'étagent , où l'on ne peut pénétrer bien avant dans aucune en restant étranger à celles qui l'avoisinent , il est facile de reconnaître l'utilité de ces communications et de ces échanges mutuels où les recherches et les travaux de chacun deviennent profitables à tous , et qui mettent en lumière et en circulation , les découvertes , les changements et les progrès de toutes les connaissances humaines.

J'ajouterai , messieurs , toujours dans le même but , que les Sociétés savantes me semblent avoir deux missions à remplir.

La première , sans doute , est de profiter des avantages de la localité pour se livrer à toutes les recherches , et à toutes les investigations qu'elle favorise quand on interroge la nature elle-même , pour porter ensuite tous les faits et tous les détails qu'elles auront constatés et recueillis au tribunal de cette science supérieure , qui mieux placée pour comparer les résultats et juger les masses , se servira de ces renseignements , pour confirmer ou modifier ses théories , et déterminer les lois générales de la nature.

La seconde mission non moins importante que la première ; est , pour elle , de puiser à leur tour à ces sources élevées , toutes les idées d'amélioration et de progrès , toutes les inventions , toutes les découvertes utiles , de les dépouiller de cet appareil , de ces pompes

scientifiques qui les rendent trop souvent inaccessibles, de les plier aux besoins des localités et des intelligences communes et d'en hâter ainsi la circulation et les bienfaits.

Cette double mission, votre Société peut à juste titre revendiquer le mérite d'avoir travaillé à la remplir. Je crois être l'interprète de ses intentions en proclamant qu'à l'avenir elle continuera dans cette direction avec le zèle, le courage et la persévérance qu'anime et récompense le succès.

